ayant été chargé par l'Academie de lui rendre compte des observations de Monsieur Sénfumey Chirurgien de l'hôpital d'Auxon en Champagne; aprés les avoir lues et examinées avec attention, il m'a paru que sa premiere observation sur les varices d'une femme grosse, reglée à neuf ans et mariée a douze, ne presentoit rien de particulier si ce n'est qu'elles s'ouvroient d'elles-meme de quinze en quinze jours pour laisser écouler environ deux a trois poëlettes de sang, et que cette femme se trouva beaucoup plus soulagée par la saignée du pied que par celles du bras dans ses différentes grossesses des douleurs que lui causoient ces varices qui occupoient les jambes et les cuisses.

La seconde observation traite d'une femme qui portoit a la levre inférieure un bouton dont la rupture laissoit échaper tous les mois (une chopine de sang au moins) ce qui remplaçoit le flux menstruel qui ne parut jamais chés elle par les voyes ordinaires, et qui d'ailleurs n'a jamais eû d'enfants. l'auteur dit que ce bouton se cicatrisoit trois ou quatre jours aprés la cessation de l'écoulement du sang. cette observation ne peut servir qu'à augmenter le nombre des differents exemples de femmes réglées par toutte autre partie du corps que les voyes naturelles.

dans la troisieme observation l'auteur parle d'un enfant de dix a douze ans qui portoit a differentes parties du corps sept tumeurs qu'il reconnut pour etre flatueuses ou Emphysematiques. ces tumeurs etoient selon lui la suite de la petite verole. elles étoient tantot douloureuses et tantot indolentes. aprés avoir tenté les topiques résolutifs sans succés, monsieur Sénfumey ouvrit toutes ces tumeurs successivement. il en sortit beaucoup d'air et une petite quantité de serosité roussâtre. des compresses trempées dans l'eau de Chelidoine

melée a un tiers d'esprit de vin furent les seuls moyens que l'auteur employa
pour traiter ces tumeurs après l'ouverture, et le malade fut guéri en six
semaines. il prit l'émetique au commencement du traitement et fut purgé quatre
fois pendant sa durée. l'auteur n'entre dans aucun détail des signes qui lui ont fait
reconnoitre ces tumeurs pour flatueuses, et n'apporte aucunes raisons qui l'ayent
obligé a en faire l'ouverture. peut être aura t'il été determiné, trompé par la
sensation apparente d'ondulation qu'il aura crû sentir dans ces tumeurs, et sur
laquelle ambroise paré avertit les Chirurgiens de ne pas prendre le change.

la quatrieme observation fait mention d'un polype, sans doute vésiculaire, que
l'auteur appelle polype morveux, remplissant entièrement une narine. après les
remedes généraux il fit laver ce polype avec une tente trempée dans une forte
décoction de cresson de fontaine melée avec l'alun de roche. il fit respirer
au malade une pincée d'alun calciné trois fois par jour du côté du polype, en
serrant avec le doit la narine opposée; et par ces moyens continués pendant trois
mois le polype fut entièrement dissipé, quoiqu'il eut pris son accroissement
pendant l'espace de sept a huit ans.

cette derniere observation si elle étoit bien constatée et revetue de toutte
l'authenticité dont elle est dépourvue, me paroitroit la seule capable de
fixer les regards de l'academie. quant aux autres il me semble qu'elles ne
contiennent rien qui puisse exiger d'elle aucune considération particuliere
et qui puisse la determiner a en faire aucun usage.

1er aout ~~18 juillet~~ 1765. Sanblot

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE